

LIVRE DEUXIÈME.

LETTRE I.

A GERMANICUS CÉSAR.

Le bruit du triomphe de César a retenti jusque sur ces plages où le Notus n'arrive que d'une aile fatiguée; je pensais que rien d'agréable ne pouvait m'arriver au pays des Scythes; mais enfin cette contrée commence à m'être moins odieuse qu'auparavant. Quelques reflets d'un jour pur ont dissipé le nuage de douleurs qui m'environne; j'ai mis en défaut ma fortune. César voulût-il me priver de tout sentiment de joie, celui-là du moins, il ne peut empêcher que tout le monde ne le partage. Les dieux eux-mêmes veulent lire la gaieté sur le front de leurs adorateurs, et ne souffrent pas la tristesse aux jours qui leur sont consacrés. Enfin, et c'est être fou que d'oser l'avouer, malgré César lui-même, je me réjouirai. Toutes les fois que Jupiter arrose nos plaines d'une pluie salutaire, la

EPISTOLA I.

GERMANICO CÆSARI.

Huc quoque Cæsarei pervenit fama triumphi,
Languida quo fessi vix venit aura Noti.
Nil fore dulce mihi Scythica regione putavi.
Jam minus hic odio est, quam fuit ante, locus.
Tandem aliquid, pulsa curarum nube, serenum
Vidi; fortunæ verba dedique meæ.
Nolit ut ulla mihi contingere gaudia Cæsar,
Velle potest cuivis hæc tamen una dari.
Di quoque, ut a cunctis hilari pietate colantur,
Tristitiam poni per sua festa jubent.
Denique, quod certus furor est audere fateri,
Hæc ego lætitia, si vetet ipse, fruam.
Juppiter utilibus quoties juvat imbris agros,

bardane tenace croît mêlée à la moisson. Moi aussi, herbe inutile, je me ressens de l'influence des dieux, et souvent, malgré eux, leurs bienfaits me soulagent. Oui, la joie de César, autant que je le puis, est aussi la mienne; cette famille n'a rien reçu qui soit à elle seule. Je te rends grâce, ô Renommée! à toi qui as permis au prisonnier des Gètes de voir par la pensée le pompeux triomphe de César! C'est toi qui m'as appris que des peuples innombrables se sont rassemblés pour venir contempler les traits de leur jeune chef; et que Rome, dont les vastes murailles embrassent l'univers entier, ne fut pas assez grande pour leur donner à tous l'hospitalité. C'est toi qui m'as raconté qu'après plusieurs jours d'une pluie continue, chassée du sein des nuages par l'orageux vent du midi, le soleil brilla d'un éclat céleste, comme si la sérénité du jour eût répondu à la sérénité qui apparaissait sur tous les visages. Alors, on vit le vainqueur distribuer à ses guerriers des récompenses

Mista tenax segeti crescere lappa solet.
Nos quoque frugiferum sentimus, inutilis herba
Numen, et invita sæpe juvatur ope.
Gaudia Cæsareæ mentis pro parte virili
Sunt mea: privati nil habet illa domus.
Gratia, Fama, tibi; per quam spectata triumphi
Incluso mediis est mihi pompa Getis.
Indice te didici, nuper visenda coisse
Innumeras gentes ad ducis ora sui:
Quæque capit vastis immensum mœnibus orbem,
Hospitiis Romam vix habuisse locum.
Tu mihi narrasti, quum multis lucibus ante
Fuderit adsiduas nubilus Auster aquas,
Lumine cælesti Solem fulsisse serenum,
Cum populi vultu conveniente die.
Atque ita victorem, cum magno vocis honore,
Bellica laudatis dona dedisse viris:

50

ses militaires, qu'il accompagnait d'éloges passionnés; brûler l'encens sur les saints autels, avant de revêtir la robe brodée, éclatants insignes du triomphateur, et apaiser par cet acte religieux la Justice, à qui son père éleva des autels, et qui a toujours un temple dans son cœur. Partout où il passait, des applaudissements et des vœux de bonheur accueillèrent sa présence; et les roses jonchaient les chemins auxquels elles donnaient leur couleur. On portait devant lui les images, en argent, des villes barbares, avec leurs murailles renversées, et leurs habitants subjugués; puis encore des fleuves, des montagnes, des prairies entourées de hautes forêts, des glaives et des traits groupés en trophées. Le char de triomphe étincelait d'or, et le soleil, y réfléchissant ses rayons, donnait la teinte de ce métal aux maisons qui avoisinaient le forum. Les chefs captifs et le cou enchaîné étaient si nombreux qu'on en aurait, pour ainsi dire, composé une armée. La plupart d'entre eux obtinrent leur pardon et la vie, et de ce nombre fut Bato, l'âme et l'instigateur de cette guerre. Lorsque les dieux sont si cléments envers des ennemis, pourquoi ne pourrais-je espérer qu'ils s'apaiseront en ma faveur? La même renommée, Germanicus, a aussi publié, jusque dans ces climats, que des villes avaient été vues à ce triomphe, inscrites sous ton nom, et que l'épaisseur de leurs murs, la force de leurs armes, leur situation avantageuse, n'avaient pu les protéger contre toi. Que les dieux

te donnent les années! le reste, tu le trouveras en toi-même, pourvu qu'une longue carrière aide au développement de ta vertu. Mes vœux seront accomplis: les oracles des poètes ont quelque valeur; car un dieu a répondu à mes vœux par des présages favorables. Rome, ivre de bonheur, te verra aussi monter vainqueur au Capitole sur un char traîné par des chevaux couronnés, et, témoin des honneurs prématurés de son jeune fils, ton père éprouvera à son tour cette joie qu'il donna lui-même aux auteurs de ses jours. Jeune homme, déjà le plus illustre de tous, soit dans la paix, soit dans la guerre, n'oublie pas ce que je te prédis dès aujourd'hui. Peut-être ma muse chantera-t-elle un jour ce triomphe, si toutefois ma vie résiste aux souffrances qui m'accablent; si, auparavant, je n'abreuve pas de mon sang la flèche d'un Scythe, et si ma tête ne tombe pas sous le glaive d'un Gète farouche. Que je vive assez pour voir le jour où tu recevras dans nos temples une couronne de lauriers, et tu diras que deux fois mes prédictions se sont vérifiées.

LETTRE II.

A MESSALLINUS.

Cet ami qui, dès son jeune âge, honora ta famille, aujourd'hui exilé sur les tristes bords

Claraque sumturum pictas insignia vestes,
Tura prius sanctis imposuisse focis:
Justitiamque sui caste placasse parentis,
Illo quæ templum pectore semper habet.
Quaque ierit, felix adjectum plausibus omen;
Saxaque roratis erubuisse rosis.
Protinus argento versos imitantia muros,
Barbara cum victis oppida lata viris:
Fluminaque, et montes, et in altis pascua silvis;
Armaque cum telis in strue mista suis.
Deque triumphato, quod Sol incenderit, auro
Aurea Romani tecta fuisse fori.
Totque tulisse duces captivis addita collis
Vincula, pæne hostes quot satis esse fuit.
Maxima pars horum vitam veniamque tulerunt;
In quibus et belli summa caputque Bato.
Cur ego posse negem minui mihi numinis iram,
Quum videam mites hostibus esse Deos?
Pertulit huc idem nobis, Germanice, rumor,
Oppida sub titulo nominis tisse tui;
Atque ea te contra, nec muri mole, nec armis,
Nec satis ingenio tuta fuisse loci.

Di tibi dent annos! a te nam cætera sumes;
Sint modo virtuti tempora longa tuæ.
Quod precor eveniet: sunt quiddam oracula vatum;
Nam Deus optanti prospera signa dedit.
Te quoque victorem Tarpeias scandere in arces
Læta coronatis Roma videbit equis;
Maturusque pater nati spectabit honores,
Gaudia percipiens, quæ dedit ipse suis.
Jam nunc hæc a me, juvenum belloque togaque
Maxime, dicta tibi, vaticinante, nota.
Hunc quoque carminibus referam fortasse triumphum,
Sufficiet nostris si modo vita malis;
Imbuero Scythicas si non prius ipse sagittas,
Abstuleritque ferox hoc caput ense Getes.
Quod si, me salvo, dabitur tibi laurea templis,
Omina bis dices vera fuisse meæ.

EPISTOLA II.

MESSALLINO.

Ille domus vestræ primis venerator ab annis,
Pulsus ad Euxini, Naso, sinistra freti,

41.

du Pont-Euxin, Ovide t'envoie, ô Messallinus, du pays des Gètes indomptés, les hommages qu'il avait coutume de t'offrir lui-même lorsqu'il était à Rome. Malheur à moi si, à la vue de mon nom, tu changes de visage! si tu hésites à lire cette lettre jusqu'au bout. Lis-la donc toute entière; ne proscriis pas mes paroles, comme je suis proscriit moi-même, et que Rome ne soit pas interdite à mes vers. Je n'ai jamais eu la pensée d'entasser Pélion sur Ossa, ni l'espoir de toucher de ma main les astres éclatants. Je n'ai point suivi la bannière insensée d'Encélade, ni déclaré la guerre aux dieux maîtres du monde, et, semblable à l'audacieux Diomède, je n'ai point lancé mes traits contre une divinité. Ma faute est grave, sans doute, mais elle n'a osé compromettre que moi seul, et c'est le plus grand mal qu'elle ait fait! On ne peut m'accuser que d'imprudences et de témérité, seuls reproches légitimes que j'aie mérités. Mais, je l'avoue, après la juste indignation d'Auguste, tu as le droit de te montrer difficile à mes prières. Telle est ta vénération pour tout ce qui porte le nom d'Iule, que tu regardes comme personnelles les offenses dont il est le but. Mais en vain tu serais armé et prêt à porter les coups les plus terribles, que tu ne parviendrais point à te faire craindre de moi. Un vaisseau troyen reçut le Grec Achéménide, et la lance d'Acnité guérit le roi de Mysie. Souvent le mortel

Mittit ab indomitis hanc, Messalline, salutem,
Quam solitus praesens est tibi ferre, Getis.
Heu mihi, si lecto vultus tibi nomine non est,
Qui fuit, et dubitas caetera perlegere!
Perlege, nec mecum pariter mea verba relega:
Urbe licet vestra versibus esse meis.
Non ego concepi, si Pelion Ossa tulisset,
Clara mea tangi sidera posse manu:
Nec nos, Enceladi dementia castra secuti,
In rerum dominos movimus arma Deos:
Nec, quod Tydidæ, temeraria dextera fecit,
Numina sunt telis ulla petita meis.
Est mea culpa gravis, sed quæ me perdere solum
Ausa sit, et nullum majus adorta nefas.
Nil, nisi non sapiens possum timidusque vocari:
Hæc duo sunt animi nomina vera mei.
Esse quidem fateor, meritam post Cæsaris iram,
Difficilem precibus te quoque jure meis.
Quæque tua est pietas in totum nomen Iuli,
Te lædi, quum quis læditur inde, putas.
Sed licet arma feras, et vulnera sæva mincris,
Non tamen efficies ut timeare mihi.
Puppis Achæmeniden Graium Trojana recepit;

sacrilège vient chercher un refuge au pied de ces autels qu'il a profanés, et ne craint pas d'implorer l'assistance de la divinité qu'il a outragée. Cette confiance, dira-t-on, n'est pas sans danger; j'en conviens, mais mon vaisseau ne vogue pas sur des eaux paisibles. Que d'autres songent à leur sûreté: l'extrême misère est aussi un gage de sûreté, car elle ne redoute rien de pire qu'elle-même. Quand on est entraîné par le destin, de qui si ce n'est du destin doit-on attendre du secours? Souvent la rude épine produit la douce rose. Emporté par la vague écumante, le naufragé tend ses bras vers les récifs; il s'attache aux ronces et aux rochers aigus. Fuyant l'épervier d'une aile tremblante, l'oiseau fatigué se réfugie dans le sein de l'homme, et la biche effrayée, poursuivie par la meute qui s'acharne après elle, n'hésite point à venir chercher un asile dans la maison voisine. O toi, Messallinus, si accessible à la pitié, laisse-toi, je t'en conjure, laisse-toi toucher par mes larmes; que ta porte ne reste pas obstinément fermée à ma timide voix. Dépose avec bonté mes prières aux pieds des divinités de Rome, de ces dieux que tu n'honores pas moins que le dieu du Capitole, que le dieu du tonnerre. Sois le mandataire, le défenseur de ma cause, quoique toute cause plaidée en mon nom soit une cause perdue. Déjà un pied dans la tombe, déjà glacé par le froid de la mort, si je puis être sauvé, je le serai par toi.

Profuit et Myso Pelias hasta duci.
Confugit interdum templi violator ad aram,
Nec petere offensi numinis horret opem.
Dixerit hoc aliquis tutum non esse; fatemur,
Sed non per placidas it mea puppis aquas.
Tuta petant alii: fortuna miserrima tuta est:
Nam timor eventus deterioris abest.
Qui rapitur fati, quid præter fata requirit?
Sæpe creat molles aspera spina rosas.
Qui rapitur spumante salo, sua brachia cauti
Porrigit, et spinas duraque saxa capit.
Accipitrem metuens pennis trepidantibus ales
Audet ad humanos fessa venire sinus:
Nec se vicino dubita committere lecto,
Quæ fugit infestos territa cerva canes.
Da, precor, accessum lacrymis, mitissime, nostris,
Nec rigidam timidus vocibus obde forem;
Verbaque nostra favens Romana ad numina perfer,
Non tibi Tarpeio culta tonante minus:
Mandatque mei legatus suscipe causam;
Nulla meo quamvis nomine causa bona est.
Jam prope depositus, certe jam frigidus, ægre
Servatus per te, si modo server, ero.

Que le crédit que tu dois à l'amitié d'un prince immortel se déploie pour ma fortune abattue; que cette éloquence particulière à tous les membres de ta famille, et dont tu prêtais le secours aux accusés tremblants, se révèle encore en ma faveur; car la voix éloquente de votre père revit dans son fils; c'est un bien qui a trouvé un digne héritier.

Je ne l'implore point ici pour qu'elle cherche à me justifier; l'accusé qui avoue sa faute ne doit pas être défendu. Considère cependant si tu peux pallier cette faute du nom d'erreur, ou s'il conviendrait mieux de ne pas aborder une semblable question. Ma blessure est de celles qu'il est, selon moi, imprudent de toucher, puisqu'elle est incurable. Arrête-toi, ma langue, tu ne dois pas en dire davantage: que ne puis-je ensevelir avec mes cendres ce lugubre souvenir! Ainsi donc, parle de moi comme si je n'avais pas été le jouet d'une erreur, afin que je puisse jouir de la vie telle que César me l'a laissée. Quand tu lui verras un visage serein, quand il aura déridé ce front sévère qui ébranle le monde et l'empire, demande-lui alors qu'il ne permette pas que moi, faible victime, je devienne la proie des Gètes, et qu'il accorde à mon exil un plus doux climat.

Le moment est propice pour solliciter des grâces. Heureux lui-même, Auguste voit s'accroître, ô Rome, la grandeur de la puissance qu'il t'a faite. Sa femme, respectée par la

maladie, garde la chasteté dans sa couche, et son fils recule les bornes de l'empire de l'Ausonie. Germanicus lui-même devance les années par son courage; le bras de Drusus est aussi redoutable que son cœur est plein de noblesse; ses brus aussi, ses tendres petites-filles, les enfants de ses petits-fils, enfin tous les membres de la famille d'Auguste sont dans l'état le plus florissant. Ajoute à cela les dernières victoires sur les Péoniens, les bras des Dalmates condamnés au repos dans leurs montagnes, et enfin l'Illyrie, qui, après avoir déposé les armes, s'est glorifiée de porter sur son front l'empreinte du pied de César. Lui-même, remarquable par la sérénité de son visage, paraissait sur son char, la tête couronnée de laurier; avec vous marchaient à sa suite des fils pieux (1), dignes d'un tel père et des honneurs qu'ils en ont reçus (2); semblables à ces frères (3) dont le divin Iule aperçoit le temple du haut de sa demeure sacrée qui l'avosine. Messallinus ne disconvient pas que la première place, au milieu de l'allégresse générale, ne leur appartienne, à eux, devant qui tout doit céder; après eux, il n'est personne à qui Messallinus ne le dispute en dévouement. Non, sur ce point, tu ne le céderas à personne; celui qui récompensa ton mérite avant l'âge ceignit ton front de lauriers bien acquis (4). Heureux ceux qui ont pu assister à ces triomphes, et jouir de la vue d'un prince qui porte sur ses traits la majesté

Nunc tua pro lapsis nitatur gratia rebus,
Principis æternam quam tibi præstat amor:
Nunc tibi et eloqui nitor ille domesticus adsit,
Quo poteris trepidis utilis esse reis.
Vivit enim in vobis facundi lingua parentis,
Et res heredem repperit illa suum.
Hanc ego non, ut me defendere tentet, adoro;
Non est confessi causa tuenda rei.
Num tamen excuses erroris imagine factum,
An nihil expediat tale movere, vide.
Vulneris id genus est, quod quum sanabile non sit,
Non contractari tutius esse putem.
Lingua, sile; non est ultra narrabile quidquam:
Posse velim cineres obruere ipse meos.
Sic igitur, quasi me nullus deceperit error,
Verba face, ut vita, quam dedit ipse, fruatur.
Quumque serenus erit, vultusque remiserit illos,
Qui secum terras imperiumque movent;
Exiguam ne me prædam sinat esse Getarum,
Detque solum miseræ mite, precare, fugæ.
Tormous adest aptum precibus: valet ipse, videtque
Quas fecit vires, Roma, valere tuas.
Incolumis conjux sua pulvinaria servat:

Promovet Ausonium filius imperium.
Præterit ipse suos animo Germanicus annos,
Nec vigor est Drusi nobilitate minor.
Adde nurus neptesque pias, natosque nepotum,
Cæteraque Augustæ membra valere domus:
Adde triumphatos modo Pæonas, adde quieti
Subdita montanæ brachia Dalmatiæ.
Nec dedignata est abjectis Illyris armis
Cæsareum famulo vertice ferre pedem.
Ipse super currum, placido spectabilis ore,
Tempora Phœbea virgine nexa tulit:
Quem pia vobiscum proles comitavit euntem,
Digna parente suo, nominisque datis;
Fratribus adsimilis, quos proxima templa tenentes
Divus ab excelsa Julius æde videt.
His Messallinus, quibus omnia cedere debent,
Primum lætitiæ non negat esse locum.
Quicquid ab his superest, venit in certamen amoris:
Hæc hominum nulli parte secundus eris.
Hunc colis, ante diem per quem decreta merenti
Venit honoratis laurea digna comis.
Felicis, quibus hos licuit spectare triumphos,
Et ducis ore Deos æquiparante frui.

des dieux ! Et moi, au lieu de l'image de César, j'avais devant les yeux de grossiers Sarmates, un pays où la paix est inconnue, et une mer enchaînée par la glace. Si pourtant tu m'entends, si ma voix arrive jusqu'à toi, emploie tout ton crédit, toute ta complaisance, à faire changer mon exil. L'ombre éloquente de votre père, s'il lui reste encore quelque sentiment, te le demande pour moi, qui l'honorai dès ma plus tendre enfance. Ton frère aussi le demande, quoiqu'il craigne peut-être que ton empressement à m'obliger ne te soit nuisible ; toute ta famille enfin le demande, et toi-même tu ne pourrais pas nier que j'ai toujours fait partie de tes amis ; à l'exception de mes leçons d'amour, tu applaudissais souvent aux productions d'un talent dont je reconnais que j'ai mal usé. Efface les dernières fautes de ma vie, et ta maison n'aura point à rougir de moi. Puisse le bonheur être toujours fidèle à ta famille ! Puisse les dieux et les Césars ne point l'oublier dans leurs faveurs. Implore ce dieu plein de douceur, mais justement irrité, et prie-le de m'arracher aux régions sauvages de la Scythie. La tâche est difficile, je l'avoue ; mais le courage aime les obstacles, et ma reconnaissance de ce bienfait en sera d'autant plus vive. Et cependant, ce n'est point Polyphème retranché dans son antre de l'Etna, ce n'est point Antiphate, qui doivent entendre tes prières. C'est un père bon et traitable, disposé à l'indul-

At mihi Sauromatæ pro Cæsaris ore videndi,
Terraque pacis inops, undaque vineta gelu.
Si tamen hæc audis, et vox mea pervenit istuc,
Sit tua mutando gratia blanda loco.
Hoc pater ille tuus, primo mihi cultus ab ævo,
Si quid habet sensus umbra diserta, petit :
Hoc petit et frater ; quamvis fortasse veretur,
Servandi noceat ne tibi cura mei :
Mota domus petit hoc ; nec tu potes ipse negare,
Et nos in turbæ parte fuisse tuæ.
Ingenii certe, quo nos male sensimus usos,
Artibus exceptis, sæpe probator eras.
Nec mea, si tantum peccata novissima demas
Esse potest domui vita pudenda tuæ.
Sic igitur vestræ vigeant penetralia gentis ;
Curaque sit Superis Cæsaribusque tui :
Mite, sed iratum merito mihi numen, adora,
Eximat ut Scythici me feritate loci.
Difficile est, fateor ; sed tendit in ardua virtus,
Et talis meriti gratia major erit.
Nec tamen Ætnæus vasto Polyphemus in antro
Accipiet voces Antiphatesve tuas :
Sed placidus facilisque parens, veniæque paratus ;

gence, qui souvent fait gronder la foudre sans la lancer ; qui s'afflige de prendre une décision trop pénible, et qui semble se punir en punissant les autres ; cependant ma faute a vaincu sa douceur, et forcé sa colère à emprunter contre moi les armes de sa puissance. Puisque, séparé de ma patrie par tout un monde, je ne puis me jeter aux pieds des dieux eux-mêmes, ministre (5) de ces dieux, que tu révéres, porte-leur ma requête, et appuie-la de tes ardues prières. Cependant ne tente ce moyen que si tu n'y entrevois aucun danger ; pardonne-moi enfin, car, après mon naufrage, il n'est plus de mer qui ne m'inspire de l'effroi !

LETTRE III.

A MAXIME.

Maxime, toi dont les qualités distinguées répondent à la grandeur de ton nom, et qui ne permets pas que l'éclat de ton esprit soit éclipsé par ta noblesse, toi que j'ai honoré jusqu'au dernier moment de ma vie, car en quoi l'état où je suis diffère-t-il de la mort ? tu montres, en ne méconnaissant point un ami malheureux, une constance bien rare de nos jours. J'ai honte de le dire, et cependant convenons de la vérité du fait, le commun des hommes

Et qui fulmineo sæpe sine igne tonat.
Qui, quum triste aliquid statuit, fit tristis et ipse ;
Cuique fere pœnam sumere pœna sua est.
Victa tamen vitio est hujus clementia nostro ;
Venit et ad vires ira coacta suas.
Qui quoniam patria toto sumus orbe remoti,
Nec licet ante ipsos procubuisse Deos ;
Quos colis, ad Superos hæc fer mandata sacerdos :
Adde sed et proprias in mea verba preces.
Sic tamen hæc tenta, si non nocitura putabis :
Ignoseas : timeo naufragus omne fretum.

EPISTOLA III.

MAXIMO.

Maxime, qui claris nomen virtutibus æquas,
Nec sinis ingenium nobilitate premi ;
Culte mihi, (quid enim status hic a funere differt ?)
Supremum vitæ tempus ad usque mee :
Rem facis, adflictum non aversatus amicum,
Qua non est ævo perior ulla tuo.
Turpe quidem dictu, sed, si modo vera fatemur,

n'approuve que les amitiés fondées sur l'intérêt. On s'occupe bien plus de ce qui est utile que de ce qui est honnête, et la fidélité reste ou disparaît avec la fortune ; à peine en est-il un sur mille qui trouve dans la vertu sa propre récompense. L'honneur même ne touche pas s'il est sans profit, et la probité gratuite laisse des remords. L'intérêt seul nous est cher ; ôtez à l'âme cupide l'espérance du profit, et après cela ne demandez à personne qu'il pratique la vertu. Aujourd'hui, chacun aime à se bien pourvoir, et compte avec anxiété sur ses doigts ce qui lui rapportera le plus. L'amitié, cette divinité autrefois si respectable, est à vendre, et, comme une propriété, attend qu'on vienne l'acheter. Je t'en admire d'autant plus, ô toi qui fus rebelle au torrent, et te tins à l'abri de la contagion de ce désordre général. On n'aime que celui que la fortune favorise ; l'orage gronde, et soudain met en fuite les plus intrépides. Autrefois, tant qu'un vent favorable enfla mes voiles, je vis autour de moi un cortège nombreux d'amis ; dès que la tempête eut soulevé les flots, je fus abandonné au milieu des vagues sur mon vaisseau déchiré. Quand la plupart ne voulaient même pas paraître m'avoir connu, à peine fûtes-vous deux ou trois qui me secourûtes dans ma détresse. Tu fus le premier, Maxime, et en effet tu étais bien digne, non pas de suivre les autres, mais au contraire de les attirer par

Vulgus amicitias utilitate probat.
Cura quid expedit prius est, quam quid sit honestum :
Et cum fortuna statque caditque fides.
Nec facile invenias multis in millibus unum
Virtutem pretium qui putet esse sui.
Ipse decor, recte facti si præmia desint,
Non movet, et gratis pœnitet esse probum.
Nil, nisi quod prodest, carum est : i, detrahe menti
Spem fructus avidæ, nemo petendus erit.
At reditus jam quisque suos amat, et sibi quid sit
Utile, sollicitis subputat articulis.
Illud amicitia quondam venerabile numen
Prostat, et in quæstu pro meretrice sedet.
Quo magis admiror, non, ut torrentibus undis,
Communis vitii te quoque labe trahi.
Diligitur nemo, nisi cui fortuna secunda est :
Quæ simul intonuit, proxima quæque fugat.
En ego, non paucis quondam munitus amicis,
Dum flavit velis aura secunda meis ;
Ut fera nimbo tumuerunt æquora vento,
In mediis lacerâ puppe relinquo aquis.
Quumque alii nolint etiam me nosse videri,
Vix duo projecto tresve tulistis opem.

l'autorité de ton nom ; donne l'exemple au lieu de le recevoir. L'unique profit que tu retires d'une action est le sentiment de l'avoir bien faite ; car alors la probité, la conscience du devoir ont été ton seul guide. La vertu, dénuée de tout le cortège des biens étrangers à la nature, n'a point, selon toi, de récompense à attendre, et ne doit être recherchée que pour elle-même. C'est une honte, à tes yeux, qu'un ami soit repoussé parce qu'il est digne de commisération, et qu'il cesse d'être un ami parce qu'il est malheureux. Il est plus humain de soutenir la tête fatiguée du nageur que de la replonger dans les flots ! Vois ce que fit Achille après la mort de son ami, et crois-moi, ma vie est aussi une sorte de mort.

Thésée accompagna Pirithoüs jusqu'au rivage du Styx ; et quelle distance me sépare de ce fleuve ! Le jeune Pylade ne quitta jamais Oreste livré à sa folie ; et la folie est pour beaucoup dans ma faute. Accepte aussi ta part des éloges qu'ont mérités ces grands hommes, et continue, après ma chute, à me secourir de tout ton pouvoir. Si j'ai bien connu ton âme, si elle est encore ce qu'elle était autrefois, si elle n'a rien perdu de sa grandeur, plus la fortune est rigoureuse, plus tu lui résistes ; tu prends les mesures que l'honneur exige pour n'être pas vaincu par elle, et les attaques incessantes de ton ennemi rendent plus opiniâtre ta résistance. Ainsi la même cause me

Quorum tu princeps : nec enim comes esse ; sed auctor,
Nec petere exemplum, sed dare dignus eras.
Te, nihil ex acto, nisi non peccasse, ferentem,
Sponte sua probitas officiumque juvat.
Judice te mercede caret, per seque petenda est
Externis virtus incomitata bonis.
Turpe putas abigi, quia sit miserandus, amicum ;
Quodque sit infelix, desinere esse tuum.
Mitius est lasso digitum subponere mento,
Mergere quam liquidis ora natantis aquis.
Cerne quid Æacides post mortem præstet amico :
Instar et hanc vitam mortis habere puta.
Pirithoum Theseus Stygias comitavit ad undas :
A Stygiis quantum sors mea distat aquis !
Adfuit insano juvenis Phocæus Orestæ :
Et mea non minimum culpa furoris habet.
Tu quoque magnorum laudes admitte virorum ;
Utque facis, lapsa, quam potes, affer opem.
Si bene te novi ; si, quod prius esse solebas,
Nunc quoque es, atque animi non cecidere tui ;
Quo fortuna magis sævit, magis ipse resistis,
Utque decet, ne te vicerit illa, caves :
Et bene uti pugnes, bene pugnant efficit hostis.

nuit et me sert en même temps. Sans doute, illustre jeune homme, tu regardes comme un déshonneur de marcher à la suite d'une déesse toujours debout sur une roue. Ta fidélité est inébranlable; et comme les voiles de mon vaisseau battu par la tempête n'ont plus cette solidité que tu voudrais qu'elles eussent, telles qu'elles sont, la main les dirige. Ces ruines ébranlées par des commotions violentes, et dont la chute paraît inévitable, se soutiennent encore, appuyées sur tes épaules. Ta colère contre moi fut juste d'abord, et tu ne fus pas moins irrité que celui-là même que j'offensai; l'outrage qui avait frappé au cœur le grand César, tu juras aussitôt que tu le partageais; cependant, mieux éclairé sur la source de ma disgrâce, tu déploras, dit-on, ma funeste erreur. Alors, pour première consolation, tu m'écrivis, et me donnas l'espoir qu'on pourrait fléchir la colère du dieu offensé. Tu te sentis ému par cette amitié si constante et si longue qui, pour moi-même, avait commencé avant ta naissance (1), et si, plus tard, tu devins l'ami des autres, tu n'acquis le mien; c'est moi qui te donnai les premiers baisers dans ton berceau, qui, dès ma plus tendre enfance, honorai ta famille, et qui maintenant te force à subir le poids de cette vieille amitié. Ton père, le modèle de l'éloquence romaine, et dont le talent égalait la noblesse, fut le premier qui m'engagea à livrer quelques vers au

Sic eadem prodest causa, nocetque mihi.
Scilicet indignum, juvenis rarissime, ducis
Te fieri comitem stantis in orbe Deae.
Firmus es; et, quoniam non sunt ea qualia velles,
Vela regis quassæ qualiacumque ratis.
Quæque ita concussa est, ut jam casura putetur,
Restat adhuc humeris fulta ruina tuis.
Ira quidem primo fuerat tua justa, nec ipso
Lenior, offensus qui mihi jure fuit:
Quique dolor pectus tetigisset Cæsaris alti,
Illum jurabas protinus esse tuum:
Ut tamen audita est nostræ tibi cladis origo,
Diceris erratis ingemuisse meis.
Tum tua me primum solari litera cœpit,
Et læsum flecti spem dare posse Deum.
Movit amicitiaë tum te constantia longæ,
Ante tuos ortus quæ mihi cœpta fuit:
Et quod eras aliis factus, mihi natus amicus;
Quodque tibi in cunis oscula prima dedi;
Quod, quum vestra domus teneris mihi semper ab annis
Culta sit, esse vetus nunc tibi cogor onus.
Me tuus ille pater, Latiaë facundia linguæ,
Quæ non inferior nobilitate fuit,
Primus, ut auferem committere carmina famæ,

public et qui fut le guide de ma muse. Je gagerais aussi que ton frère ne pourrait dire à quelle époque commença mon amitié pour lui: il est vrai pourtant que je l'aimai au-dessus de tous et que, dans mes fortunes diverses, tu fus l'unique objet de toute ma tendresse. Les dernières côtes de l'Italie me virent avec toi (2), et reçurent les larmes qui coulaient à flot sur mon visage. Quand tu me demandas alors si le récit qu'on t'avait fait de ma faute était véritable, je restai embarrassé, n'osant ni avouer ni contredire; la crainte ne me dictait que de timides réponses. Comme la neige qui se fond au souffle de l'Auster pluvieux, mes yeux se fondaient en larmes qui baignaient ma figure interdite. A ce souvenir, tu dois voir que mon crime peut mériter l'excuse qu'on accorde à une première erreur; tu ne détournes plus les yeux d'un ancien ami tombé dans l'adversité, et tu répands sur mes blessures un baume salutaire. Pour tant de bienfaits, s'il m'est encore permis de former des vœux, j'appellerai sur ta tête toutes les faveurs du ciel; ou s'il me faut seulement régler mes désirs sur les tiens, je lui demanderai de conserver à ton amour et César et sa mère; c'est là, je m'en souviens, la prière qu'avant tout tu adressais aux dieux, lorsque tu offrais l'encens sur leurs autels.

Impulit: ingenii dux fuit ille mei.
Nec, quo sit primum nobis a tempore cultus,
Contendo fratrem posse referre tuum.
Te tamen ante omnes ita sum complexus, ut unus
Quolibet in casu gratia nostra fores.
Ultima me tecum vidit, mœstisque cadentes
Excepit lacrymas Italis ora genis.
Quum tibi quærenti, num verus nuncius esset,
Adtulerat culpæ quem mala fama meæ;
Inter confessum dubie, dubieque negantem
Hærebam, pavidas dante timore notas:
Exemploque nivis, quam solvit aquaticus Auster,
Gutta per adtonitas ibat oborta genas.
Hæc igitur referens, et quod mea crimina primi
Erroris venia posse latere vides;
Respicis antiquum lapsis in rebus amicum,
Fomentisque juvas vulnera nostra tuis.
Pro quibus optandi si nobis copia fiat,
Tam bene promerito commoda mille precor.
Sed si sola mihi dentur tua vota, precabor,
Ut tibi sit, salvo Cæsare, salva parens.
Hæc ego, quum faceres altaria pingui ture,
Te solitum meminì prima rogare Deos. 460

LETTRE IV.

A ATTICUS.

Atticus, ô toi dont l'attachement ne saurait m'être suspect, reçois ce billet qu'Ovide t'écrit des bords glacés de l'Ister. As-tu gardé quelque souvenir de ton malheureux ami? Ta sollicitude ne s'est-elle pas un peu ralentie? Non, je ne le puis croire: les dieux ne me sont pas tellement contraires qu'ils aient permis que tu m'oublisses si vite! Ton image est toujours présente à mes yeux; je vois toujours tes traits gravés dans mon cœur. Je me rappelle nos entretiens fréquents et sérieux et ces longues heures passées en joyeux divertissements. Souvent, dans le charme de nos conversations, ces instants nous parurent trop courts; souvent les causeries se prolongèrent au delà du jour. Souvent tu m'entendis lire les vers que je venais d'achever, et ma muse, encore novice, se soumettre à ton jugement. Loué par toi, je croyais l'être par le public, et c'était là le prix le plus doux de mes récentes veilles. Pour que mon livre portât l'empreinte de la lime d'un ami, j'ai, suivant tes conseils, effacé bien des choses.

Souvent on nous voyait ensemble dans le forum, sous les portiques, et dans les rues; aux théâtres, nous étions souvent réunis. Enfin, ô

mon meilleur ami, notre attachement était tel qu'il rappelait celui d'Achille et de Patrocle. Non, quand tu aurais bu à pleine coupe les eaux du Léthé, fleuve d'oubli, je ne croirais pas que tant de souvenirs soient morts dans ton cœur. Les jours d'été seront plus courts que ceux d'hiver, et les nuits d'hiver plus courtes que celles d'été; Babylone n'aura plus de chaleurs, et le Pont plus de frimats; l'odeur du souci l'emportera sur le parfum de la rose de Pœstum, avant que mon souvenir s'efface de ta mémoire. Il n'est pas dans ma destinée de subir un désenchantement si cruel. Prends garde cependant de faire dire que ma confiance m'abuse, et qu'elle ne passe pour une sottise crédulité. Défends ton vieil ami avec une fidélité constante; protège-le autant que tu le peux, et autant que je ne te serai pas à charge.

LETTRE V.

A SALANUS.

Ovide te salue d'abord, ô Salanus, et t'envoie ces vers au rythme inégal. Puissent mes vœux s'accomplir et leur accomplissement confirmer mes présages! Je souhaite, ami, qu'en me lisant, tu sois dans un état de santé pros-

EPISTOLA IV.

ATTICO.

Accipe colloquium gelido Nasonis ab Istro,
Attice, judicio non dubitante meo.
Ecquid adhuc remanes memor infelicis amici?
Deserit an partes languida cura suas?
Non ita Di tristes mihi sunt, ut credere possim,
Fasque putem jam te non meminisse mei.
Ante meos oculos tua stat, tua semper imago est;
Et videor vultus mente videre tuos.
Seria multa mihi tecum collata recordor,
Nec data jucundis tempora pauca jocis.
Sæpe citæ longis visæ sermonibus horæ;
Sæpe fuit brevior, quam mea verba, dies.
Sæpe tuas factum venit modo carmen ad aures,
Et nova judicio subdita Musa tuo est.
Quod tu laudaras, populo placuisse putabam
Hoc pretium curæ dulce recentis erat.
Utque meus lima rarus liber esset amici,
Non semel admonitu facta litura tuo est.
Nos fora viderunt pariter, nos porticus omni,
Nos via, nos junctis curva theatra locis.

Denique tantus amor nobis, carissime, semper,
Quantus in Æacidis Actorisque fuit.
Non ego, securæ biberes si pocula Lethes,
Excidere hæc credam pectore posse tuo
Longa dies citius brumali sidere, noxque
Tardior hiberna solstitialis erit;
Nec Babylon æstum, nec frigora Pontus habebit,
Calthaque Pæstana vincet odore rosas;
Quam tibi nostrarum veniant obliviam rerum,
Non ita pars fati candida nulla mei.
Ne tamen hæc dici possit fiducia mendax,
Stultaque credulitas nostra fuisse, cave:
Constantique fide veterem tutare sodalem,
Qua licet, et quantum non onerosus ero.

EPISTOLA V.

SALANO.

Condita disparibus numeris ego Naso Salano
Præposita misi verba salute meo.
Quæ rata sit cupio, rebusque ut comprobet omen,
Te precor a salvo possit, amice, legi. 4

père. Ta candeur, cette vertu presque éteinte de nos jours, m'oblige à former pour toi de semblables vœux. Quoique je fusse peu connu de toi, tu as, dit-on, pleuré sur mon exil; et quand tu lus ces vers envoyés des rivages du Pont, quelque médiocres qu'ils soient, ton suffrage leur a donné du prix. Tu souhaitas que César mit enfin un terme à sa colère contre moi; et César, s'il les connaissait, permettrait de pareils désirs. C'est ta bienveillance naturelle qui te les a inspirés, et ce n'est pas ce qui me les rend moins précieux.

Ce qui te touche le plus dans mes malheurs, c'est sans doute, docte Salanus, de songer au lieu que j'habite. Tandis qu'Auguste fait jouir le monde entier des bienfaits de la paix, tu ne trouveras pas un pays où elle soit moins connue qu'ici; cependant tu lis ces vers faits au milieu des combats sanglants et tu y applaudis ensuite; tu donnes des éloges à mon génie, produit incomplet d'une veine peu féconde; et d'un faible ruisseau tu fais un grand fleuve. Oui, tes éloges sont chers à mon cœur; quoique tu puisses penser de l'impuissance des malheureux à éprouver un plaisir quelconque, quand je m'efforce d'écrire des vers sur un sujet de peu d'importance, ma muse suffit à ce travail facile. Naguère, lorsque le bruit du triomphe éclatant de César parvint jusqu'à moi (1), j'osai entreprendre la tâche imposante de le célébrer.

mais la splendeur du sujet et son immensité anéantirent mon audace; j'ai dû succomber sous le poids de l'entreprise. Le désir que j'avais de bien faire est la seule chose que tu pourrais louer; quant à l'exécution, elle languit écrasée par la grandeur de la matière. Si, par hasard, mon livre est tombé dans tes mains, je te prie, qu'il se ressente de ta protection; tu la lui accorderais sans que je te la demandasse; que du moins ma recommandation ajoute quelque peu à ta bonne volonté. Sans doute je suis indigne de louanges; mais ton cœur est plus pur que le lait, plus pur que la neige fraîchement tombée. Tu admires les autres quand c'est toi qui mérites qu'on t'admire, quand ton éloquence et tes talents ne sont ignorés de personne. Le prince des jeunes Romains, César, à qui la Germanie a donné son nom, s'associe ordinairement à tes études. Tu es le plus ancien de ses compagnons, son ami d'enfance; tu lui plais par ton génie qui sympathise avec son caractère. Tu parles, et bientôt il se sent inspiré; ton éloquence est comme la source de la sienne. Quand tu as cessé de parler, que toutes les bouches se taisent et que le silence a régné un instant, alors le prince si digne du nom d'Iule se lève, semblable à l'étoile du matin sortant des mers de l'Orient. Tandis qu'il est encore muet, son visage, sa contenance, révèlent déjà le grand orateur; et,

Candor, in hoc ævo res intermortua pæne,
Exigit, ut faciam talia vota, tuus.
Nam fuerim quamvis modico tibi cognitus usu,
Diceris exiliis ingenuisse meis:
Missaque ab extremo legeres quum carmina Ponto,
Illa tuus juvit qualiacumque favor;
Optastique brevem salvi mihi Cæsaris iram;
Quod tamen optari si sciat, ipse sinat.
Moribus ista tuis tam mitia vota dedisti:
Nec minus idcirco sunt ea grata mihi.
Quoque magis moveare malis, doctissime, nostris,
Credibile est fieri conditione loci.
Vix hac invenias totum, mihi crede, per orbem
Quæ minus Augusta pace fruatur, humum.
Tu tamen hic structos inter fera prælia versus
Et legis, et lectos ore favente probas;
Ingenioque meo, vena quod paupere manat,
Plaudis, et e rivo flumina magna facis.
Grata quidem sunt hæc animo suffragia nostro,
Vix sibi quum miseros posse placere putes.
Dum tamen in rebus tentamus carmina parvis,
Materiæ gracili sufficit ingenium:
Nuper ut huc magni pervenit fama triumphi,

Ausus sum tantæ sumere molis opus.
Obruit audentem rerum gravitasque nitorque;
Nec potui cæpti pondera ferre mei.
Illic, quam laudes, erit officiosa voluntas:
Cætera materia debilitata jacent.
Quod si forte liber vestras pervenit ad aures,
Tutelam mando sentiat ille tuam.
Hoc tibi facturo, vel si non ipse rogarem,
Accedat cumulus gratia nostra levis.
Non ego laudandus, sed sunt tua pectora lacte,
Et non calcata candidiora nive:
Mirarisque alios, quum sis mirabilis ipse,
Nec lateant artes, eloquiumque tuum.
Te juvenum princeps, cui dat Germania nomen,
Participem studii Cæsar habere solet:
Tu comes antiquus, tu primis junctus ab annis,
Ingenio mores æquiparante, places:
Te dicente prius, fit protinus impetus illi;
Teque habet, elicias qui sua verba tuis.
Quum tu desisti, mortaliaque ora quierunt,
Clausaque non longa conticuere mora,
Surgit Iuleo juvenis cognomine dignus,
Qualis ab Eois Lucifer ortus aquis.

jusque dans sa toge habilement disposée, on devine une voix éloquente (2). Enfin, après une légère pause, cette bouche céleste se fait entendre, et vous jureriez alors que son langage est celui des dieux; «C'est là, diriez-vous, une éloquence digne d'un prince, tant il y a de noblesse dans ses paroles!» Et toi, qu'il aime, toi dont le front touche les astres, tu veux avoir cependant les ouvrages du poète proscrit! Sans doute il est un lien sympathique qui unit deux esprits l'un à l'autre, et chacun d'eux reste fidèle à cette alliance. Le paysan s'attache au laboureur; le soldat, à celui qui fait la guerre; le nautonnier, au pilote qui gouverne la marche incertaine du vaisseau. Ainsi toi, qui aimes l'étude, tu te voues au culte des Muses; et mon génie trouve en toi un génie qui le protège. Nos genres diffèrent, il est vrai, mais ils sortent des mêmes sources, et c'est un art libéral que nous cultivons l'un et l'autre. A toi le thyrsé, à moi le laurier; mais le même enthousiasme doit nous animer tous les deux. Si ton éloquence communique à mes vers ce qu'ils ont de nerveux, c'est ma muse qui donne leur éclat à tes paroles. Tu penses donc avec raison que la poésie se rattache intimement à tes études, et que nous devons défendre les prérogatives de cette union sacrée. Aussi je fais des vœux pour que, jusqu'à la fin de ta vie, tu conserves l'ami dont la faveur est pour toi si ho-

norable, et pour qu'un jour, maître du monde, il tienne lui-même les rênes de l'empire; ces vœux, tout le peuple les forme avec moi.

LETTRE VI.

A GRÉCINUS.

Ovide, qui jadis offrait de vive voix ses vœux à Grécinus, les lui offre aujourd'hui avec tristesse des bords du Pont-Euxin. C'est ainsi que l'exilé communique sa pensée: mes lettres sont ma langue, et le jour où il ne me sera plus permis d'écrire, je serai muet. Tu as raison de blâmer la faute d'un ami insensé, et tu m'apprends à souffrir des malheurs que j'ai mérités plus grands encore. Ces reproches sont justes, mais ils viennent trop tard. Épargne les paroles amères au coupable qui avoue ses torts. Quand je pouvais encore voguer en droite ligne au delà des monts Cérauniens, c'est alors qu'il fallait m'avertir de prendre garde aux perfides écueils! Aujourd'hui naufragé, que me sert-il de connaître la route que j'aurais dû suivre? Il vaut mieux tendre la main au nageur fatigué, et s'empresse de lui soutenir la tête: c'est ainsi que tu fais toi-même; fais-le toujours, je t'en prie, et que ta mère et ton épouse, tes frères et

Dumque silens adstat, status est vultusque deserti,
Spemque deæens doctæ vocis amictus habet.
Mox, ubi pulsa mora est, atque os cæleste solutum,
Hoc Superos jures more solere loqui:
Atque, hæc est, dicas, facundia principe digna;
Eloquio tantum nobilitatis inest!
Huic tu quum placeas, et vertice sidera tangas,
Scripta tamen profugi vatis habenda putas.
Scilicet ingeniis aliqua est concordia junctis,
Et servat studii fœdera quisque sui.
Rusticus agricolam, miles fera bella gerentem,
Rectorem dubiæ navita puppis amat:
Tu quoque Pieridum studio, studiose, teneris,
Ingenioque faves, ingeniose, meo.
Distat opus nostrum; sed fontibus exit ab isdem:
Artis et ingenue cultor uterque sumus.
Thyrsus enim vobis, gestata est laurea nobis;
Sed tamen ambobus debet inesse calor.
Utque meis numeris tua dat facundia nervos,
Sic venit a nobis in tua verba nitor.
Jure igitur studio confinia carmina vestro,
Et commilitii sacra tuenda putas.
Pro quibus ut maneat, de quo censeris, amicus,

Comprecor ad vitæ tempora summa tuæ;
Succedatque tuis orbis moderator habenis:
Quod mecum populi vota precantur idem.

EPISTOLA VI.

GRÉCINO.

Carmine Græcinum, qui præsens voce solebat,
Tristis ab Euxinis Naso salutatur aquis.
Exsulis hæc vox est: præbet mihi litera linguam;
Et, si non liceat scribere, mutus ero.
Corripis, ut debes, stulti peccata sodalis,
Et mala me meritis ferre minora doces.
Vera facis, sed sera, meæ convicia culpæ:
Aspera confesso verba remitte reo.
Quum poteram recto transire Ceraunia velo,
Ut fera vitarem saxa, monendus eram.
Nunc mihi naufragio quid prodest discere facto,
Quam mea debuerit currere cymba viam?
Brachia da lasso potius prendenda natanti;
Nec pigeat mento subposuisse manum.
Idque facis, faciasque precor: sic mater et uxor,